

REVUE INTERNATIONALE DES ECONOMISTES DE LANGUE FRANÇAISE

RIELF 2025, Vol. 10, N°2

Association Internationale
des Economistes de Langue Française



avec la collaboration de



UNIVERSITÉ DES SCIENCES
ÉCONOMIQUES ET DE GESTION
DE POZNAŃ

l'Université des Sciences Economiques et de Gestion de Poznań



L'Université Bernardo O'Higgins - Chili

Rédacteur en chef

Krzysztof MALAGA, USEGP, Pologne

Rédactrice adjointe

Małgorzata MACUDA, USEGP, Pologne

Comité éditorial

Akoété Ega AGBODJI, Togo
Wissem AJILI BEN YOUSSEF, France
Alastaire ALINSATO, Bénin
Loubna ALSAGIHR OUEIDAT, Liban
Camille BAULANT, Professeur (R.I.P.) †
Francis BISMANS, France, Belgique
Horst BREZINSKI, Allemagne
Abdelaziz CHERABI, Algérie
Jean-Jacques EKOMIE, Gabon
Jules Roger FEUDJO, Cameroun
Camelia FRATILA, Roumanie
Ewa FRĄCKIEWICZ, Pologne
Rosette GHOSSOUB SAYEGH, Liban
Marian GORYNIA, Pologne
Driss GUERRAOUI, Maroc
Małgorzata Magdalena HYBKA, Pologne
Vidal IBARRA-PUIG, Mexique
Nafii IBENRISSOUL, Maroc
Soumaïla Mouleye ISSOUFOU, Mali

Laura MARCU, Roumanie
Tsvetelina MARINOVA, Bulgarie
Boniface MBIH, France
Mbodja MOUGOUE, Professeur (R.I.P.) †
Francisco OCARANZA, Chili
Thierry PAIRault, France
Jacques POISAT, France
Alain REDSLOB, France
Jeannette ROGOWSKI, États-Unis
Paul ROSELE CHIM, France
Claudio RUFF ESCOBAR, Chili
Alain SAFA, France
Baiba ŠAVRINA, Lettonie
Abdou THIAO, Sénégal
Piotr TRĄPCZYŃSKI, Pologne
Roger TSAFACK NANFOSSO, Cameroun
François VAILLANCOURT, Canada
Juliana VASSILEVA, Bulgarie
Isabel VEGA MOCOROA, Espagne

Bureau de rédaction

Eliza SZYBOWICZ, soutien éditorial, USEGP, Pologne
Marta DOBRECKA, rédactrice technique, USEGP, Pologne

© Copyright 2025 by the Authors

La RIELF offre son contenu complet en accès libre sous licence Creative Commons BY NC SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/deed.fr>



ISSN 2551-895X
e-ISSN 2727-0831

Edition digitale et imprimée
Editions de l'Université des Sciences Economiques et de Gestion de Poznań
Projet de couverture : Izabela Jasiczak, Bernard Landais, Krzysztof Malaga, Eduardo Téllez

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos (Krzysztof Malaga)	5
ESSAI	
Alain REDSLOB	
Le trumpisme est une mise en pratique de principes simples.....	9
ARTICLES	
Larbik KOLANI, Moubarak KORIKO, Esso-Hanam ATAKE	
Inégalités éducatives vs productivité du travail en Afrique subsaharienne.....	23
Abdou-Fataou TCHAGNAO	
Effet de la transformation structurelle sur la mobilisation des recettes fiscales dans les pays d'Afrique subsaharienne	51
Kossi AYENAGBO	
Effets des termes de l'échange sur la croissance économique dans les pays de la CEDEAO.....	69
Johnny ACCARY, Rosette GHOSSOUB SAYEGH	
Interventions du FMI face aux crises financières : Réformes économiques et impacts sociaux – le cas du Liban en perspective.....	88
Lamis DIB	
Facteurs influençant la demande d'importation au Liban : Une étude basée sur des données de panel de biens ayant un avantage comparatif	107
Yaya SIDIBE, Fousseny DIALLO, Amadou BAMBA	
Impact des programmes de formations continues sur le statut professionnel et la stabilité dans un emploi au Mali.....	124
Koffi Charles SAGBO, Kwami Ossadzifo WONYRA	
Déterminants de la performance scolaire des élèves du primaire au Togo, à la convergence de l'objectif de développement durable 4.....	146

Le trumpisme¹ est une mise en pratique de principes simples

Trumpism is the implementation of simple principles

Alain REDSLOB

Professeur émérite à l'Université Panthéon-Assas
Président de l'Association Internationale des Économistes de Langue Française (AIELF)

On ne peut porter de jugements équitables sur des politiques que si l'on en connaît les initiateurs et les contextes dans lesquels ils ont œuvré. En économie comme en politique, peut-on proférer une opinion définitive sur Jean Bodin, Adam Smith, Karl Marx, la Grande Catherine, Léon Walras, la reine Victoria, Otto von Bismarck, Vladimir Lénine, John Maynard Keynes, Joseph Staline, Friedrich von Hayek, Winston Churchill, Franklin Delano Roosevelt ou Charles de Gaulle... sans tenir compte de leurs vies ? Il y va tout bonnement de l'honnêteté intellectuelle. C'est pourquoi, avant que de s'exprimer sur le trumpisme, il convient, autant que faire se peut, d'aller à la rencontre de l'homme ; son cheminement personnel, la politique qu'il impulse et la morale qui est sienne éclairent alors ses entreprises.

La chrysalide de l'homme en l'homme d'affaires²

Né le 1er juin 1946, à New York, dans le quartier Jamaica Estates de l'arrondissement de Queens, Donald Trump a des origines européennes.

Son grand-père paternel qui, à peine sorti de l'adolescence, avait émigré aux États-Unis était né à Kallstadt, village allemand de Bad-Dürkheim inclus dans le

¹ L'essai non évalué. Ce texte, remanié et actualisé, relate la communication délivrée à la Sixième Conférence GIGKS – *Global Interferences of Knowledge Society* – délivrée à l'université Valahia de Targoviste (Roumanie), les 23-25 octobre 2025.

² Deux ouvrages de 2024 nous ont aidés dans nos recherches. D'une part celui de Kailash Puri : *Donald Trump. Né pour gagner*, et, de l'autre, celui Geoffroy de Felice : *Trump : l'indestructible. Un autre regard sur Donald Trump*.

land de Rhénanie-Palatinat. Fasciné par l'essor et l'esprit pionnier américains, il fut d'abord coiffeur, avant que de chevaucher vers l'Ouest où, vite, il devint patron dans l'hostellerie-restauration. Une fois accumulé un pécule rondelet, il épousa Elizabeth Christ, dont il aura, entre autres, un fils en 1905, Frederick Christ Trump, dénommé Fred qui aura, lui aussi, foi en la réussite au point qu'entre les deux guerres, il bâtit un empire immobilier. Croyant en la valeur travail et l'ordre inculqués à ses enfants, il conféra à Donald un notable sens des affaires et un redoutable art de la négociation.

Du côté maternel, sa mère, Mary Anne Macleod, d'origine écossaise dont la famille était impliquée dans l'agriculture et la pêche, avait émigré plus tardivement, en 1929. D'un tempérament beaucoup plus assagi que son mari Fred, elle inculquera à son fils des valeurs bien ancrées, dont l'ambition et le travail formaient les piliers. Il a été baptisé et confirmé dans l'église presbytérienne, équivalente calviniste de l'Église protestante européenne.

Fort d'une éducation disciplinée et d'un tempérament plutôt défiant, Donald déborde d'une énergie que ses parents ont cherché à canaliser en l'envoyant, à treize ans, à l'Académie Militaire de New York. Là il s'épanouit, faisant de la compétition une sorte de boussole, tandis que, lors de ses congés, il travaille dans les entreprises paternelles où germe le rêve de l'immobilier de luxe. Puis, après s'être adonné à l'économie, il gagne la *Wharton School* de l'université de Pennsylvanie, la plus ancienne école de commerce du monde où il commence à nouer des relations d'importance. Diplômé d'économie en 1968, il complète sa formation pratique et aiguise son ambition de porter la société familiale au firmament.

Sur le plan familial, il eut deux frères – aujourd'hui décédés – et deux sœurs. Il s'est marié trois fois. De sa première épouse Ivana, tchèque d'origine, qu'il épousa en 1977, il eut trois enfants : Donald Jr, homme d'affaires célèbre, Ivanka, femme d'affaires influente également, et Eric, très impliqué dans les activités de son père. En 1993, il se remarie avec Marla Maples, actrice très partisane mais plus effacée ; de leur union naîtra une fille, Tiffany. Enfin, après avoir divorcé de Marla en 1999, il se remarie en 2005 avec Melania Knavs, mannequin slovène, avec laquelle il aura un fils, Barron, en lequel d'aucuns voient une étoile montante. En 2025, Donald Trump a eu la fierté d'être grand-père pour la onzième fois.

Peu à peu l'homme se mua en homme d'affaires. Bénéficiant des leçons paternelles, il voulut cependant quitter l'immobilier réservé aux classes moyennes, cœur de cible de ce dernier, pour percer dans l'immobilier haut de gamme, sis à Manhattan, d'abord en acquérant l'hôtel Commodore, bâtie reconnaissable sur le déclin, et en le rénovant grâce à des rabais fiscaux et à une négociation avec la prestigieuse chaîne hôtelière Hyatt. D'où le nouveau nom de l'hôtel : le Grand Hyatt. Résultat : un succès éclatant ! Affluaient le monde des affaires et une clientèle riche assurant un haut degré de rentabilité. De quoi percer dans le monde de l'immobilier ! La construction en 1980 de la Trump Tower sur la cinquième avenue signa un succès

retentissant qui, avec le temps, se répandit aux États-Unis et de par le monde dans les secteurs de l'hôtellerie de luxe et des casinos, notamment dans le New Jersey avec l'ouverture du Trump Plaza Hotel and Casino qui, grâce à son essor, permit à son propriétaire de racheter le casino Taj Mahal en 1990, lequel, un an plus tard, dut se mettre sous la protection de la loi sur les faillites suite à la conjonction malheureuse d'une baisse des ressources et d'un recul de l'immobilier qui mirent à mal l'endettement phénoménal de l'empire Trump. D'autres propriétés, à l'instar du Plaza Trump et du Trump Castle Casino Resort connurent des difficultés analogues. Mais qui n'a pas connu l'échec n'a pas connu la vie, non ? La capacité de résilience de Donald Trump héritée de sa mère et sa combativité apprise de son père lui ont conféré l'intelligence et la force pour s'extraire de ces revers, avec pour objectif premier le désendettement. Par la suite, ce fut l'acquisition du club Mar-a-Lago, en Floride, en 1995, où il implanta sa résidence personnelle. L'année suivante, il inaugura le Trump International Hotel and Tower à New York : en abandonnant le secteur des casinos, il renouait avec celui de l'immobilier de luxe, redorant ainsi son blason. Donc, estampillé par le luxe et le prestige, la marque Trump s'étendit à Dubaï, au Canada, en Corée du Sud et aux Philippines. C'est à cette époque qu'il se lança dans le divertissement où la série « *The Apprentice* » connut un succès tonitruant dans les médias. De plus, auteur à succès grâce à la publication d'ouvrages dont « *The art of the deal* » (1987), il est devenu, auprès du public, une marque à lui tout seul, fait qui ne put laisser indifférent ni le monde des affaires ni celui de la politique.

Trump I (2016–2020)³

Il est difficile, voire prétentieux, de résumer le premier mandat présidentiel de Donald Trump en quelques lignes. C'est pourtant ce à quoi on s'ingéniera en prenant soin de distinguer les affaires extérieures des politiques intérieures que deux slogans résument à merveille : *America first* et *Make America great again*.

1. *America first*

En annonçant qu'il placerait les intérêts américains au-dessus de tout, le président Trump n'a pris personne de court. Force est de le reconnaître. Cette approche ouvertement isolationniste comportait plusieurs volets.

³ Sur les sujets évoqués ici, on se reporterà avec profit à l'ouvrage de Dan Power : *L'Amérique de Donald Trump* publié en 2024.

Le premier a consisté à se désengager d'organisations internationales qu'il jugeait peu fiables ou d'accords multilatéraux considérés comme inutiles, voire nuisibles à la croissance de son pays. À ces titres, citons le retrait de l'OMS et celui de l'accord de Paris sur le climat en 2020, l'abandon de l'ALENA – partenariat liant USA, Canada et Mexique, rebaptisé plus tard AEUMC, la sortie du partenariat transpacifique, l'éloignement partiel de l'OTAN faisant valoir que les États-Unis étaient de trop gros contributeurs, les replis de bourbiers militaires (Afghanistan, Syrie, Irak).

Un autre volet a été de renforcer systématiquement les accords bilatéraux au prétexte que, dans un face-à-face, son pays obtiendrait plus que dans une négociation globale où les intérêts nationaux sont par définition affaiblis, pis, noyés. Cette prise de distance américaine a profité à certains pays et plongé d'autres dans la perplexité à l'instar de bon nombre de nations européennes.

Un troisième volet a été initié vis-à-vis de la Chine et de la Russie. En ce qui concerne la première, droits de douane, sanctions et restrictions en tout genre ont été utilisés afin de rééquilibrer des échanges profondément déficitaires, les outils de domination technologique n'étant pas en reste. La Chine, tout en se défendant rudement, a plié... un peu dans ce qui a été appelé *Accord de phase un* dans lequel elle a promis d'acheter plus de produits en provenance du pays de l'Oncle Sam. Les relations avec la Russie paraissent plus opaques, tantôt marquées au sceau de la sanction, tantôt à celui de la conciliation, laissant planer le doute sur la réalité de l'axe russo-américain, pour ne pas dire le lien personnel entretenu entre les deux dirigeants. Reste plus d'une ambiguïté !

Un autre volet eut trait au Moyen-Orient. Ami indéfectible d'Israël – il a reconnu Jérusalem comme capitale officielle et y a transféré son ambassade – mais aussi jugé proche de son dirigeant Benjamin Netanyahu, Donald Trump a cherché à réduire la présence de ses troupes (Irak, Syrie) et, en parallèle, initié une politique inédite de rapprochement entre Israël et plusieurs pays arabes (Emirats, Bahreïn, puis Soudan et Maroc). Il est vrai que, sans être des affidés des États-Unis, bien de ces pays de confession musulmane étaient apeurés de la montée en puissance de l'Iran. C'est an partie pourquoi le président américain en a profité pour chiffrer l'accord nucléaire iranien concocté auparavant par Barak Obama.

Le reste du monde constitua le dernier volet. Pour ce qui fut de l'Amérique latine, Donald Trump a privilégié tout ce qui renforçait la sécurité et restreignait l'immigration, notamment via le Mexique avec l'édification du mur que Joe Biden a continué de construire après avoir déversé un torrent de critiques ! En Asie, il a affermi les liens avec les pays qui, à l'instar de l'Inde, de l'Australie et du Japon, visaient à contrer les tentatives hégémoniques chinoises.

Au total et pour conclure sur ce point, on peut alléguer qu'en dehors de quelques zones d'ombre – cf. les relations avec la Russie entre autres – Donald Trump reste viscéralement l'homme d'affaires qu'il a toujours été : ferme, pragmatique, parfois

versatile, mais, reconnaissons-le lui, authentique, volontaire et toujours soucieux de la suprématie américaine. C'est en cela que le second slogan prend toute sa valeur.

2. *Make America great again*

Disons tour à tour un mot de la politique politique, de la politique économique, de la politique judiciaire et de la politique culturelle.

Sur le plan politique pur, Donald Trump a sérieusement secoué le système et probablement pour longtemps. D'abord par son blâme, taxant la représentation politique de ne s'occuper que d'elle-même, et non des citoyens qu'elle est prétendue défendre. Ensuite par son angle d'attaque, en prenant franchement parti pour les petites gens contre l'establishment, ce que d'aucuns dénommeront populisme. Également par sa méthode, privilégiant les réseaux sociaux aux médias traditionnels, fait qui a établi un lien direct et immédiat avec sa base électorale, et, de surcroît, répétant à l'envi des slogans simples, puissants, marquants. Enfin dans sa vision d'une société qui doute d'elle-même, effarée par les transformations sociétales visant à faire vaciller les fondements de l'Amérique traditionnelle. De quoi, on l'avouera, trouver un large écho chez les honnêtes gens qui ne demandent qu'un grand coup de pied dans la fourmilière !

Du côté des politiques économiques, il est à noter, en premier lieu, des baisses massives d'impôts grâce au *Tax cuts and Jobs Act* de 2017 faisant chuter l'impôt sur les sociétés de 35 à 20%, accordant des déductions aux petites entreprises, octroyant des rabais fiscaux aux ménages... En deuxième lieu, une batterie de mesures allant dans le sens de la déréglementation a concerné le travail, la finance, les secteurs productifs au premier rang desquels l'énergie, de même qu'une série de mesures en faveur de l'agriculture. Pour ce qui était du climat, déjà évoqué plus haut, le bilan paraît plus mitigé, même si les énergies fossiles furent ouvertement favorisées.

La politique judiciaire n'a pas non plus été exempte de réformes. Ainsi, avec le *First Step Act* de 2018, les peines minimales obligatoires furent amputées, celles appliquées aux crimes violents alourdis, la réinsertion sociale favorisée. En sorte qu'au final, la loi et l'ordre ont été promus. Dans ce cadre, la lutte contre l'immigration doit être citée, le *Muslim Ban* – ceinture interdisant l'octroi de visas pour entrer dans le pays aux citoyens en provenance de plusieurs pays islamiques jugés dangereux potentiellement, étendue postérieurement à des États non musulmans, mais aussi les restrictions des permis de travail et des droits d'asile. Bref, le caractère restrictif de toutes ces mesures n'échappera à personne. Oui mais n'est-ce pas ce que le peuple américain attendait ?

Un mot encore sur la politique culturelle. À tort, l'Occident est miné par les complexes et déstabilisé par le concept de *cancel culture*. Donald Trump s'est fixé pour objectif de l'éliminer à son tour, la considérant comme un appendice d'une

guerre culturelle s'acharnant à éradiquer les valeurs traditionnelles. Il n'a même pas hésité à qualifier, avec raison, la culture de l'annulation comme *une attaque contre notre liberté*. Qu'on songe, un seul instant, à l'attaque de l'écriture inclusive contre les langues officielles, telles que définies par les académies. Aussi, en se faisant le chantre de la liberté d'expression, le président a accentué la polarisation de la société, certes, mais aussi créé un rempart contre les adeptes de la déconstruction. A un moment ou à un autre, il faut savoir de quel bois on se chauffe et non pas, sous couvert de prétendue ouverture intellectuelle, noyer un passé glorieux dans un présent insipide et un futur incertain.

Trump II (2024-...)⁴

Ce second mandat s'est ouvert sur des bases bien différentes de celles du premier : il s'adosse, en effet, à un projet politique plus détaillé et précis que le laboratoire conservateur Heritage Foundation – carrefour de courants de pensée du reste pas toujours homogènes – a peaufiné dans un épais rapport de près mille pages intitulé *Project 2025*.

Mais n'oublions pas que ce mandat succède à quatre années de gestion démocrate qu'avec beaucoup d'indulgence on qualifiera de médiocres, bien que les commentateurs notassent que la croissance fût satisfaisante (2,5%), le chômage bas (4,1%) et l'inflation plus que raisonnable. Derrière l'illusion, il y avait la réalité. La croissance, quoiqu'honorale en effet, était due à un surendettement des ménages pour consommer – près de deux Américains sur trois déclarant vivre au jour le jour – ainsi qu'aux revenus générés par le gonflement d'actifs spéculatifs. Quant au chômage, il ne prenait pas en compte une grande précarité et une majorité d'emplois à temps partiel. Enfin, pour ce qui était de l'inflation, là encore d'apparence contenue, elle camouflait de vives poussées s'agissant des biens alimentaires et énergétiques. Et c'est loin d'être tout : la dette de la nation atteignait un record (34 000 milliards de dollars et 130% du PIB) détenue à 23% par des acteurs étrangers et générant une charge d'intérêt de 500 milliards qui amputait les opportunités d'innovations publiques ; le déficit commercial abyssal (950 milliards de dollars) détruisit trois millions d'emplois en 25 ans dans la *Rust Belt* et les Appalaches ; le déficit du budget fédéral qui atteignait 1800 milliards de dollars était plus du à des dépenses improductives qu'à d'autres ; les hausses de salaire restaient en berne ; la production manufacturière n'avait de cesse de reculer ; la compétitivité stagnait, la souveraineté technologique était ébranlée, les prix de l'immobilier culminaient ; les services publics restaient de qualité douteuse tandis que la dépendance étrangère

⁴ Sur bien des points, on se référera à l'ouvrage très documenté de J. A. Freeman : *Le jour de la libération : comment l'Amérique a reconquis son pouvoir grâce à la souveraineté économique*, 2025.

pour nombre de productions stratégiques (terres rares, semi-conducteurs, batteries, panneaux solaires, certains biens de consommation courante) s'accentuait. Bref si le crépi de l'économie paraissait présentable, ses murs se fissuraient au point de faire vaciller l'édifice, donc la sécurité nationale, et rendaient la vulnérabilité industrielle systémique, donc érodaient la suprématie politique. Voilà pour l'héritage.

A présent, le renouveau, frappé aux coins de la résilience et du sursaut.

Quand, à l'*Abraham Lincoln Memorial*, le président américain a baptisé le 2 avril 2025 *Jour de la Libération* en déclarant : L'Amérique se lève, libérée des chaînes du mondialisme, il fallait, par delà l'emphase qui lui est propre, le prendre au sérieux. La marginalisation de l'Amérique touche à sa fin, car sa vision ne relève plus des circonstances, mais d'une stratégie systémique.

Face à la situation laissée par son prédécesseur, il fallait au président prendre des mesures radicales. Ce qu'il fit. Et c'est bien en cela qu'il a tranché d'avec d'autres hommes politiques prétendument d'état. D'évidence, il n'est pas possible d'en dresser un bilan exhaustif, vu que ces lignes ont été rédigées fin 2025, moins d'un an avant son installation à la Maison Blanche. Toutefois, on ne peut être que surpris par le nombre et l'ampleur des décisions entérinées au cours de ce bref laps de temps. Elles se manifestent par une politique douanière agressive et bien d'autres mesures qui, comme lors du premier mandat, avantagent le nationalisme et exacerbent le sentiment d'appartenance tout autant que l'incitation à l'expansion. Son retrait de l'accord de Paris sur le climat dès janvier 2025 devant les Nations Unies, accord qu'il a qualifié en septembre 2025 de « la plus grande arnaque jamais menée », souligne son climatoscepticisme, du reste jamais démenti, parce qu'à ses yeux il n'est qu'un empêcheur de croissance.

Pour ce qui concerne le bras de fer commercial initié par le président des États-Unis, le constat est encore plus déplorable pour les autres pays. Suite à la rencontre entre Madame Ursula Von der Leyen et lui en Ecosse le 27 juillet 2025, un accord – « Framework agreement » – a été convenu et formalisé un mois plus tard (21 août 2025). Qualifié de réciproque, juste et équilibré, il signe en vérité une capitulation de l'Union européenne en rase campagne ! Saisissons-en un instant la quintessence. Alors que le monde politico-médiaitique saluait la ténacité de la présidente de la Commission européenne parce que les droits de douane imposés par les USA, en moyenne de 4,7%, étaient relevés à 15% au lieu des 30% attendus⁵, soit tout de même un... triplement, on a le droit de rester perplexe sur son contenu, car qu'y ont gagné les États-Unis en regard ? L'Union annule tout droit de douane pour les biens industriels en provenance des USA, tandis que son acier et son aluminium exportés vers les États-Unis restent taxés à 50% ; elle s'engage à acheter 750 milliards de dollars de gaz liquéfié et de pétrole non conventionnels et 40 milliards de puces électroniques ; elle investira 600 milliards aux USA d'ici 2028,

⁵ Fait qui n'a pas manqué de rassurer les industriels allemands de l'automobile !

de quoi accélérer la désindustrialisation de l'Union Européenne ; elle augmentera les importations d'armes américaines qui en représentent déjà les deux tiers ; elle renonce à l'impôt de 15% sur les bénéfices des sociétés américaines et exonère de toute obligation environnementale les sociétés du numérique d'Outre Atlantique quand leurs concurrentes européennes se voient imposer à 15% au lieu de...0 ! En outre, les États-Unis se réservent le droit de modifier les taux unilatéralement ! Pour ce qui est de la défense, aucune garantie américaine mais une certitude européenne : elle devra payer pour l'Ukraine. En foi de quoi la chaleureuse poignée de mains de Donald Trump à Madame Von der Leyen devant les caméras n'était autre qu'une claqué magistrale ! Que dire de plus ? Rien, sinon souligner, au delà de sa faiblesse militaire, ce second talon d'Achille de la construction européenne que nous dénonçons depuis des décennies : l'absence d'unicité et de légitimité du pouvoir politique. Et quand celle-ci se double d'une bureaucratie suintante, il ne s'agit plus de capitulation, mais d'une authentique vassalisation.

Par-delà cette politique économique aux relents mercantilistes visant principalement à rééquilibrer les comptes extérieurs américains, d'autres réalisations méritent d'être citées.

Sur le plan extérieur, il est évident que la rupture d'avec l'ordre mondial de l'après-guerre est criante : reconsideration des alliances traditionnelles, priorité au bilatéralisme, primauté d'un ordre fondé sur des grandes puissances et imprégné de personnalisation du pouvoir. Notons du reste que les pays de l'OTAN ont plié comme un seul homme à toutes les volontés du président américain à la fin du mois de juin. Au demeurant, l'image était médiatiquement saisissante : le roi était entouré de ses courtisans ! Relevons aussi que de notables résultats ont été obtenus : citons, pêle-mêle, le cessez le feu entre Israël et l'Iran, l'accord de paix entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, le cessez le feu⁶ entre le Cambodge et la Thaïlande, l'apaisement entre l'Inde et le Pakistan, l'accord de paix entre le Congo et le Rwanda, les baisses des tensions entre l'Éthiopie et l'Égypte... On dit que Donald Trump est obnubilé par l'obtention du prix Nobel de la Paix ; c'est vrai. Mais pourquoi ne serait-il pas, lui aussi, obnubilé par la paix elle-même ? Ne l'a-t-il pas prouvé encore en proposant un plan de paix en vingt points pour la bande de Gaza – déjà entré partiellement en vigueur – salué par Israël... par le pape... et avalisé en grande partie par le Hamas ? Et puis, loin d'être anecdotique, sa lutte sans pitié contre le narcotrafic ne peut être que défendue.

Du côté intérieur, il a réussi, non sans difficultés, à faire passer le BBB (*Big Beautiful Bill*), c'est-à-dire sa loi fiscale de moyenne période qui proroge la baisse des impôts et comprime les dépenses publiques tout en favorisant les dépenses militaires, la production énergétique et celles liées à l'expulsion des migrants, et, à l'inverse, en diminuant celles inhérentes aux programmes de diversité, d'inclusion

⁶ Serait-il précaire...

et de parité. En outre, afin de conserver la première place dans le domaine des hautes technologies, un plan de 90 recommandations dénommé *Winning the AI battle* a été décrété en juillet 2025. Il était d'ailleurs piquant d'observer tous les chefs des grandes entreprises de ce secteur, d'ordinaire affiliés au parti démocrate, lui prêter allégeance en faisant des courbettes ! On notera, enfin, que Wall Street se porte comme un charme et que nombre d'universités, devenues des bastions du wokisme et de l'antisémitisme, ont été sévèrement rappelées à l'ordre et mises au pas dans le cadre d'une stratégie de réarmement moral dont il sera question plus loin.

Quelques résultats, déjà. Deux cent-vingt-et un décrets signés en moins d'un an contre soixante dix-sept pour Joe Biden ! La mise à plat de nombre d'accords commerciaux avec l'imposition de nouveaux droits de douane sur les produits chinois dès le mois de janvier 2025 ; la poursuite de sa politique d'allégements fiscaux et d'incitations fiscales ; la simplification des documents administratifs pour les échanges avec le Canada ; l'édition de l'*American Energy Independence Act* visant à stimuler la production énergétique nationale afin de mettre un terme à toute dépendance vis-à-vis du Moyen-Orient d'ici à dix ans ; la passation d'un accord commercial avec le Royaume-Uni favorable à l'Amérique ; la mise en chantier d'un plan infrastructurel de 1000 milliards de dollars visant à créer deux millions d'emplois, à tout le moins ; la création, en trois mois, de pas moins d'un demi-million d'emplois dans les secteurs de la construction et de l'énergie du fait de la déréglementation ; un sursaut notable dans l'activité des aciéries ; des encouragements fiscaux et des programmes de formation dans les industries de pointe ; l'abattement de l'impôt sur les sociétés maintenu à 20% ; une croissance de l'industrie manufacturière de 10% en trois mois ; un déficit commercial passant de plus de 120 milliards en janvier 2025 à... 25 milliards dix mois plus tard, déficit pointant un net redressement de la situation eu égard à la Chine, à l'Union Européenne et à l'Inde ; des vagues de relocalisations industrielles générant 250 000 emplois... Le taux d'inflation annuel que les médias, quasi unanimes, annonçaient comme devant exploser s'est établi à 2,7% en décembre 2025, en dessous de toutes les prévisions, même si, reconnaissions-le, le prix du gaz, cause de la grogne d'une frange de l'électorat, a cru d'environ dix points ; tout cela a fait qu'au total, l'inflation sous-jacente s'est fixée à 2,6%, la plus basse depuis... quatre ans. La croissance qu'on annonçait devoir être brisée, a progressé de 4,3% au troisième trimestre 2025 ! Quant au taux de chômage, là encore attendu à la hausse, il s'est tassé à 4,4% en décembre 2025. De quoi faire pâlir plus d'un gouvernement et autres commentateurs prétendument compétents...

N'omettons jamais ceci, quelles que soient les circonstances : Donald Trump est un maître du *deal*. Il veut gagner et sait gagner. Oui, il existe bien un « Donald show » !

Une vision sociétale lucide

Entamé par le *cancel culture*, le glissement culturel s'est accéléré avec l'idéologie *woke*, comme s'il avait fallu attendre les préchi-prêcha de quelques illuminés pour éveiller notre conscience. Et ce d'autant que cette idéologie vieille d'un siècle qui condamnait à ses débuts et à juste titre, les inégalités entre les races, les sexes, les minorités... a pris un tour politique à la fin du siècle passé qui s'évertue depuis peu à empoisonner la culture populaire. Tout y passe : racisme, institutions punitives, brutalité policière, intersectionnalités, écologie radicale, antispécisme, promotion des revendications transgenres notamment chez les enfants, réunions non mixtes excluant les Blancs, écriture inclusive condamnée comme péril mortel par l'académie française en 2017... Bref, tout un barda langagier visant à imposer une culture unique à visée totalitaire qui s'instille dans l'éducation tel un venin. En résultent une fragmentation sociétale et une fissuration de la notion de tolérance qui conduisent droit à un ébranlement terrifiant du « vivre ensemble » et à l'annihilation de la notion de débat par promotion de l'autocensure. Comment, au nom de toutes ces logiques communautaires, construire une société inclusive, ouverte et humaniste ? C'est bien ce que l'Europe doit éviter : segmenter pour interdire de penser. Attention car, que ce soit en bien comme en mal, ce qui se passe outre-Atlantique gagne toujours, tôt ou tard, le Vieux continent. Or, l'actualité nous prouve que le processus est déjà bien enclenché ! Ce wokisme qui s'inspire des théories critiques d'un marxisme intellectuel poussiéreux et d'une idéologie écologiste dévoyée considère les structures culturelles comme moyens d'oppression dérivant des rapports de domination.

Cette révolte contre l'ordre établi a pris la forme d'une dictature douce, avant que de devenir violente avec l'assassinat, en septembre 2025, de Charlie Kirk – le créateur du Mouvement *Turning Point USA* en 2012 – qui, en dépit de ses convictions qu'on peut partager ou non, ne faisait qu'inviter au dialogue. Car, si vous ne souscrivez pas au point de vue dominant, vous êtes ostracisés, marginalisés, sanctionnés, voire exécutés. Donald Trump dénonce cette attitude avec force, à raison. En vérité, si on fige les normes sociales, que devient l'individu ? Il est nié pour sa part comme l'affirmait un certain... Friedrich Engels.

Intellectuellement, le wokisme est une police de la pensée, donc une intolérance. Et qui dit police de la pensée, dit persécution de la critique, donc obligation de censure. Mais n'est-ce pas déjà le cas dans les médias aux mains des gouvernants ? Bien sûr que si. Et c'est aussi cela que le président américain dénonce. Avec sagacité, Dov Linossier⁷ relève justement que dans l'université, dans les entreprises et dans les médias, la manipulation est de mise afin que la pensée unique, donc *woke*,

⁷ D. Linossier, *Pensée interdite ? Résister au wokisme et à la censure moderne*, 2025.

s'impose. Et si vous n'êtes pas d'accord, évidemment, vous êtes d'extrême droite ! Il s'agit ni plus ni moins que d'une criminalisation de la pensée qui anéantit par principe toute dissidence. Le wokisme n'est ni plus ni moins que sectaire.

Dans la société, l'échange d'idées n'est plus possible, parce que l'information y est tronquée. Toute pensée libre est interdite. Donc, le sens critique, fondement de tout débat, et la création artistique, trame de l'évolution, se trouvent bannis. À l'école, on apprend à nos enfants que l'identité sexuelle relève de la construction sociale ; et quand Donald Trump a pris un décret affirmant qu'il n'existant que deux sexes, avait-il tort ? Enfin tout de même, relisons la Genèse... Tout révisionnisme historique conduit au diktat des thèmes, au gommage des divergences, au conditionnement des âmes. Soyons clairs : d'essence totalitaire, le wokisme détruit la liberté de penser. Est-ce cela que nous voulons ? Halte à la répression de la liberté, halte à une excessive clémence de la justice, halte à la fissuration de notre socle social composé de valeurs communes ! Ouvrez les yeux : la menace est systémique.

Il y a plus grave. Quand, au nom de la victimisation, on cherche à purger des périodes du passé par définition complexe, non seulement on refuse le débat, mais on accentue les divisions, on suscite les fragmentations, on favorise la polarisation. Comment, en pareilles conditions, trouver des solutions communes aux maux de la société qui n'en manque pas pourtant ! Le combat identitaire écrase le bien commun. Philippe de Gaulle, décédé en 2024 à l'âge de 102 ans et que j'ai eu l'honneur de rencontrer, rapporte dans un ouvrage d'entretiens⁸ qu'il a eus avec l'écrivain Michel Tauriac un propos de son père consistant à dire que les peuples qui n'(ont) pas de mémoire n'ont pas d'avenir. Réflexion à méditer.

Voilà ce qui transparaît dans la pensée de Donald Trump, fut-ce parfois avec un excès d'ironie. La société actuelle réduit l'espace du débat jusqu'à l'anéantir. Et là, de deux choses l'une : soit vous vous censurez par peur des représailles, et la répression intellectuelle conduit à votre soumission ; soit vous vous révoltez, et vous êtes taxé de fasciste, de raciste, de sexiste... et vous avez à craindre pour votre intégrité mentale et/ou physique car vous êtes un odieux déviant au regard de la vision radicale ambiante. Cessez de courber l'échine : il faut dire, dénoncer, critiquer, bref, à l'identique de la nation, défendre mordicus la souveraineté de la pensée. En français, quand l'action n'est pas bonne, il faut réagir. On vous taxera de réactionnaire. La belle affaire ! C'est vous qui aurez raison. Il n'est de meilleur antidote au progressisme rampant que le retour d'un conservatisme au sens littéral du terme.

Vient le moment de conclure notre propos, même si, d'évidence, il est encore un peu tôt. Quelques certitudes percent toutefois.

D'abord, l'homme dérange : il peut être vulgaire, impoli, violent, instable, ce qui le rend parfaitement imprévisible, précisément ce qu'il cherche ! En regard, il

⁸ Ph. de Gaulle, *De Gaulle, mon père*, 2003.

peut être charmant avec les enfants, patriote à en pleurer d'émotion, très chaleureux en privé, à l'écoute de ceux qui désirent connaître son sentiment, à dire le vrai son côté charismatique. N'oublions jamais que c'est un homme de médias qui sait en jouer à merveille. Il redonne aux Américains ce qu'ils ont perdu : le rêve.

Ensuite, et d'un point de vue plus objectif, il a acquis quelques convictions et n'en démord pas. En cela, il se distingue de la plupart des hommes politiques traditionnels : il dit... et fait, en bien comme en mal. Il ne trahit pas son électorat au moindre vent contraire. En d'autres termes, il ne renie pas son socle politique parce qu'il accorde ses décisions avec ses constats. C'est un empirique qui refuse la marginalisation de son pays. Là pointe un nationalisme de bon aloi. Avec lui, les États-Unis jettent sur la table un de leurs atouts majeurs : leur capacité d'adaptation.

En outre et plus globalement, il est conscient du déclin relatif de l'Occident, mais s'y refuse. Ce réalisme prend forme dans ses tentatives de rapprocher les deux Amériques du Nord et du Sud, en faisant en sorte que Washington les chapeaute, de gré ou de force. La suprématie américaine n'est pas négociable. Il se concrétise aussi dans sa lutte sans merci contre le wokisme. Si Ronald Reagan avait forgé le concept de guerre des étoiles pour protéger l'Amérique de potentielles incursions extérieures, Donald Trump s'évertue à mener un combat, au sein de frontières protégées par le futuriste antimissiles *Golden Dome*, contre l'agression civilisationnelle du wokisme. En cela, il entrera dans l'histoire par la grande porte comme le démineur du flétrissement des mœurs et le fer de lance du réarmement moral.

Enfin, dans un monde qui voit se reconstituer des empires, dans lequel, à côté des États-Unis, la Russie lorgne vers l'Europe et la Chine vers Taiwan, la mer de Chine et ses pays côtiers, il est obnubilé par le maintien, voire l'extension de la puissance de son pays, ici par l'affidation, là par la force. Exploitation des énergies fossiles (fracturation hydraulique, réserves vénézuéliennes⁹, voire iraniennes...), acquisitions de terres rares (Amérique latine mais surtout Groenland) et maîtrise des technologies de pointe (Intelligence Artificielle) forment autant d'éléments qui en maillent le filet. Si l'homme politique chérit d'ordinaire le pouvoir, l'homme d'affaires s'intéresse davantage aux ressources qui le fondent.

Dans un monde qui se fragmente et un contexte géostratégique qui se redessine, le réveil américain adossé à une politique forte et à un peuple motivé détonne ; la suprématie américaine que d'aucuns jugeaient déclinante est en train de renaître, certes, mais différente. Quant à la Chine, si elle monte en puissance en exploitant à outrance sa main d'œuvre et en détournant à l'envi les technologies étrangères, sa puissance s'effritera car, au final, l'histoire apprend que rien de grand ne s'accomplit sans l'assentiment des peuples.

⁹ À propos, l'opération Absolute Resolve qui a conduit à l'exfiltration du président vénézuélien Nicolas Maduro aux États-Unis le 3 janvier 2026 n'a rencontré que peu d'assentiments médiatiques. Il est vrai qu'il s'agissait d'un dictateur de gauche...

Face à ce défi systémique que Donald Trump a généré et qui a, ni plus ni moins, que bouleversement de l'ordre ancien pour nom, nous n'avons qu'un seul devoir : réagir. Ne nous leurrons pas : il y va de notre survie.

Alors, peuples d'Europe et d'ailleurs : DEBOUT !

Paris, le 12 janvier 2026